



HAL
open science

Biotraduction versus traduction automatique : la subjectivité en question

Maryam Alrasheed

► **To cite this version:**

Maryam Alrasheed. Biotraduction versus traduction automatique : la subjectivité en question. 2022. hal-03583412v2

HAL Id: hal-03583412

<https://hal.science/hal-03583412v2>

Preprint submitted on 18 Aug 2022 (v2), last revised 1 Jan 2023 (v3)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Biotraduction¹ versus traduction automatique : la subjectivité en question

Maryam Alrasheed²

Sorbonne Université, France

L'Université de Princesse Nourah, Arabie saoudite

maryam.alrasheed@etu.sorbonne-universite.fr

maalrasheed@pnu.edu.sa

Résumé

Grace aux nouveaux systèmes reposant sur les algorithmes de l'intelligence artificielle, la traduction automatique marque un progrès remarquable. La présente contribution se propose donc de s'interroger sur son possible apport, et sur l'impact de l'absence du biotraducteur et de sa subjectivité, dans les traductions exigeant une neutralité. Pour ce faire, nous avons analysé les traductions des noms de métiers à partir d'un corpus trilingue français-arabe-anglais de résumés d'articles scientifiques traduits par Google Translate et Bing Microsoft Translator. Ce qui a permis de mettre en valeur un aspect positif de la subjectivité humaine en tant qu'outil de compréhension et de contextualisation, et de dévoiler la subjectivité de la machine qui pourrait résider dans l'ensemble des subjectivités présentes dans les corpus ayant servi à son entraînement.

Mots-clés

Subjectivité du traducteur — Traduction automatique neuronale — Biotraduction — Objectivité — Neutralité

INTRODUCTION

Traduire est un processus qui repose essentiellement sur le biotraducteur qui doit construire le sens en mobilisant *ses propres* connaissances et en effectuant des choix traductifs, le but étant de faire comprendre ce qu'il a compris (Lederer, 2006). Ainsi, il ne peut que laisser des marques de sa subjectivité. Celles-ci sont, même, parfois, revendiquées, comme le fait valoir Lotbinière-Harwood dans son ouvrage *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin / The Body Bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*. D'après elle, « inévitablement, la main traduisante fera passer ses valeurs, ses intentions, ses positions idéologiques, dans le texte qu'elle réécrit en langue cible » (1991 :18).

Penser l'opération traduisante à travers le prisme de la subjectivité s'avère à cet égard indispensable, en particulier dans les domaines exigeant une certaine « fidélité » ou une « neutralité » de la part du traducteur. La traduction automatique nous offre des éléments de réflexions à ce sujet. Analyser ses traductions pourrait, dans cette perspective, mieux nous éclairer afin de savoir si l'absence de la subjectivité du traducteur humain présente, ou non, un apport, notamment en traduction spécialisée. Dès lors, peut-on mettre de l'espoir dans le

¹ Le néologisme « biotraduction » et son dérivé « biotraducteur » sont issus du roman de science-fiction « Le Revenant de Fomalhaut » de Jean-Louis Trudel paru en 2002. (Froeliger, 2013 : 20)

² Je tiens à remercier Joelle Popineau et Sylvie Monjean-Decaudin, dont les conseils et remarques pertinentes m'ont été très précieux pour mener cette recherche.

progrès des technologies de l'IA, et dans les nouveaux services de traduction reposant sur elles, pour objectiver le processus ? ou bien allons-nous nous heurter à la « subjectivité de la machine » ?

En vue de répondre à cette question, il convient en premier lieu d'analyser ce concept de « subjectivité », afin d'esquisser ce que nous entendons par la subjectivité traduisante. En second lieu, une analyse qualitative des traductions des noms de métiers sera réalisée à partir d'un corpus trilingue français-arabe-anglais de résumés d'articles scientifiques traduits par Google Translate et Bing Microsoft Translator.

I. LA SUBJECTIVITÉ, QUELLE SIGNIFICATION ?

Avant d'analyser le concept de la subjectivité dans la traduction, il s'avère nécessaire de commencer par un bref survol de ses significations dans la philosophie et dans la linguistique puisque la subjectivité de la pensée et celle du langage s'entremêlent dans le processus traduisant. (Cordus, 2013)

Les deux termes (subjectif) et (objectif) sont considérés habituellement comme des antonymes. Ce qu'indique également leur étymologie : (subjectif) vient du latin *subjecere* qui veut dire (mettre dessous), et *objecere* (placer devant). Dans cette relation d'opposition, le subjectif est défini comme « ce qui relève d'un sujet, c'est-à-dire d'une pensée réflexive qui s'éprouve elle-même » et l'objectif correspond à « ce qui appartient à l'objet considéré comme une réalité subsistante indépendamment de la connaissance qu'en prend le sujet » (Belay, 2003 :759)

Aussi, cette opposition se renforce davantage dans le langage commun, les deux termes sont employés communément en tant que synonymes de *partial* et *impartial*. (Belay, 2003)

Le philosophe Emanuel Kant dans son ouvrage *La critique de la Raison pure*, établit un lien de dépendance entre ces deux notions : en imitant la révolution de Copernic, Kant démontre que le centre de la connaissance, de la réalité est le sujet. Donc, l'objectivité est la construction du sujet et il n'existe pas d'objectivité sans un sujet pour la penser (Belay, 2003). Husserl, quant à lui, définit la subjectivité comme : « une catégorie philosophique qui désigne 1. L'appartenance d'une chose ou d'une procédure à un sujet ou 2. la qualité d'un sujet comme instance ontologique, épistémologique ou éthique » (Edmund Mutelesi, 1998: 22). Quant à l'objectivité, Husserl la conçoit comme « le résultat d'une genèse qui part de la subjectivité, et qui est couronné par l'Intersubjectivité et en vertu de la possibilité d'une identification, ou d'une convergence, des expériences » (Edmund Mutelesi, 1998: 53). En d'autres termes, l'objectivité se forme par ce que le Moi identifie dans le cadre de Mes expériences, ainsi que dans toutes les expériences des Autres, et qui sont susceptibles d'être expérimentées par le Moi. En ce sens, l'objectivité revêt un caractère relatif car elle dépend des sphères subjectives.

De plus, pour que cette identification soit possible, les sujets ont besoin de contacts langagiers, Husserl introduit alors le concept de la communication monadique. Néanmoins, Kozlowski (1991, cité par Edmund Mutelesi, 1998) souligne que le simple fait d'appartenir au même groupe linguistique n'exclut pas que les sujets aient eu des expériences diverses les conduisant à construire des réalités différentes. De ce fait, la communauté linguistique ne permet pas seule l'identification des expériences, et n'élimine pas l'autonomie du sujet.

En linguistique, le phénomène de la subjectivité a été initialement traité par Emile Benveniste (1958). Sa conception se compose en effet de deux volets (Badir, Polis, & Provenzano, 2011) : philosophique et grammatical. Philosophique parce que pour lui, la subjectivité est immanente au langage et que l'être humain ne peut manifester sa subjectivité que par et dans le langage³.

Tandis que le volet grammatical concerne les formes de la langue dont le locuteur dispose pour s'affirmer comme sujet, il décrit ainsi des catégories linguistiques permettant cette affirmation.

Pour Kerbrat-Orecchioni (1999), l'énonciation est le lieu d'inscription de la subjectivité dans le langage, en effet, elle « se manifeste dans l'ensemble des choix linguistiques et l'organisation des verbes que l'on fait en produisant des énoncés » (Laforest & Gonzaga, 2014 : 327). Elle emploie le terme « subjectivèmes » pour désigner les unités par lesquelles le locuteur laisse une trace dans son énoncé. Elle propose une classification de ces subjectivèmes : les affectifs, les évaluatifs et les modalisateurs. Ces classes sont considérées subjectives et non pas stables car elles renvoient à des systèmes individuels.

Badir, Polis, et Provenzano constatent que les linguistes emploient le terme « subjectivité » dans des acceptions différentes, mais pour désigner en général « l'ensemble des cas où un locuteur recourt au langage pour exprimer ses perceptions, sentiments et opinions » (2011 :70).

Cela nous amène à nous interroger sur le *sujet traduisant* en tant que locuteur. Celui-ci jouit-il de la légitimité pour exprimer « ses perceptions, sentiments et opinions » en ré-énonçant le message d'autrui ? Ce point se révèle particulièrement complexe et ardu en traduction. La littérature traductologique ne fournit pas une définition explicite de cette notion, elle nous permet cependant d'identifier trois temps dans lesquels apparaît la subjectivité du sujet traduisant.

Dans un premier temps, la subjectivité est bien présente dans l'acte de compréhension ; le traducteur lit le texte pour le comprendre, et cette lecture est une sorte de « médiation [...] entre le monde du texte et le monde du lecteur » (Ricœur, 1985 : 12). Gorges Mounin (1986) définit la compréhension subjective comme étant ce qu'un terme peut évoquer dans un esprit, ou dans les esprits de la majorité des membres d'un groupe. La compréhension est, dès lors, un acte variable et dépendant du sujet (ou d'un groupe de sujets).

Ainsi, la compréhension subjective découle de la subjectivité de la référenciation, parce que chaque personne dispose d'un système de références, qui va lui permettre ou bien l'empêcher de percevoir les représentations d'un texte. (Brisset, 1998).

Le traducteur, dans un deuxième temps, afin de transférer le sens qu'il retient, se trouve face aux différents choix de procédures traductives. Il décidera par la suite de type d'équivalence à adopter. Christine Durieux fait valoir que les décisions dans l'opération traduisante « ne procèdent pas uniquement d'une analyse purement rationnelle, mais sont influencées par tout un environnement personnel soumis aux valeurs et aux humeurs » (2009 : 363).

Enfin, l'acte d'expression est aussi subjectif. Comme nous l'avons déjà montré avec Kerbrat-Orecchioni (1999), tous les choix linguistiques pour produire des énoncés sont des choix

³ Benveniste définit la subjectivité comme « la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». [...] Or nous tenons que cette « subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». » (1958 :259-260)

subjectifs. Ce que démontre également Lederer (2009) : deux traducteurs comprenant le même sens, ne produiront guère de formulations identiques.

De même, la subjectivité traduisante comporte deux niveaux : elle est d'abord individuelle, c'est-à-dire propre à la personne du traducteur. Ce dernier pourrait apporter dans la traduction le ton, la distance, le manque, voire l'erreur. En effet, « chacun sait que le traducteur a beau s'efforcer de se dissimuler, de s'effacer, il impose toujours quelque chose de sa personnalité, de sa compréhension du monde, de ses émotions. Parfois, cela peut irriter dans une traduction, parfois cette « ingérence » est une réussite » (Vrinat, 1997: 112).

Elle est aussi collective ou culturelle. Ce niveau oriente l'interprétation du texte source, puisque le traducteur doit insérer son dire dans un savoir qu'il partage avec ses lecteurs (Lederer & Seleskovitch, 2014). Dans ce sens, l'interprétation pourrait différer suivant les sphères culturelles à laquelle appartient le texte, le sujet traduisant, ainsi que tous les autres sujets impliqués dans la communication.

En fin de compte, La subjectivité de l'acte du traduire découlerait de sa dépendance au sujet traduisant, en tant que sujet pensant, et de son intervention dans le processus de transfert du sens d'un message donné, d'une langue vers une autre. Elle se manifeste dans l'ensemble des choix traductifs que ce sujet opère consciemment ou inconsciemment en produisant sa traduction.

II. CORPUS DE TRAVAIL ET MÉTHODOLOGIE

Notre objectif étant d'analyser les conséquences de l'absence d'une subjectivité humaine dans les types de traductions nécessitant une certaine *fidélité*, ou plutôt une neutralité, nous avons construit à partir de 60 résumés d'articles scientifiques trilingues sur la question du burnout « l'épuisement professionnel », trois sous-corpus parallèles trilingues français-arabe-anglais, constitués des textes originaux et de leurs traductions par Google Translate et Bing Microsoft Translator⁴ (cf. Figure 1).

Ces résumés ont été choisis de la plateforme de recherche EBSCOhost, qui offre une base de données de qualité dans nos trois langues d'analyse. Afin de les répartir équitablement, nous avons sélectionné, dans chaque langue, les 20 résumés les plus récents sur la plateforme (jusqu'au 31 mai 2021).

Compte tenu de la complexité qui entoure la problématique de la subjectivité traduisante, nous avons concentré notre analyse sur les traductions des noms de métiers pour mieux l'appréhender. Bien que l'approche retenue soit principalement qualitative, nous avons calculé la fréquence des traductions en analysant les choix traductifs relatifs au transfert du genre, afin obtenir des éclaircissements supplémentaires.

⁴ Ces deux traducteurs automatiques, qui ont été à la base des systèmes de traduction statistiques, utilisent la traduction neuronale, depuis 2016 pour GT, et 2018 pour BMT. (Rescigno, Vanmassenhove, Monti, & Way, 2020).

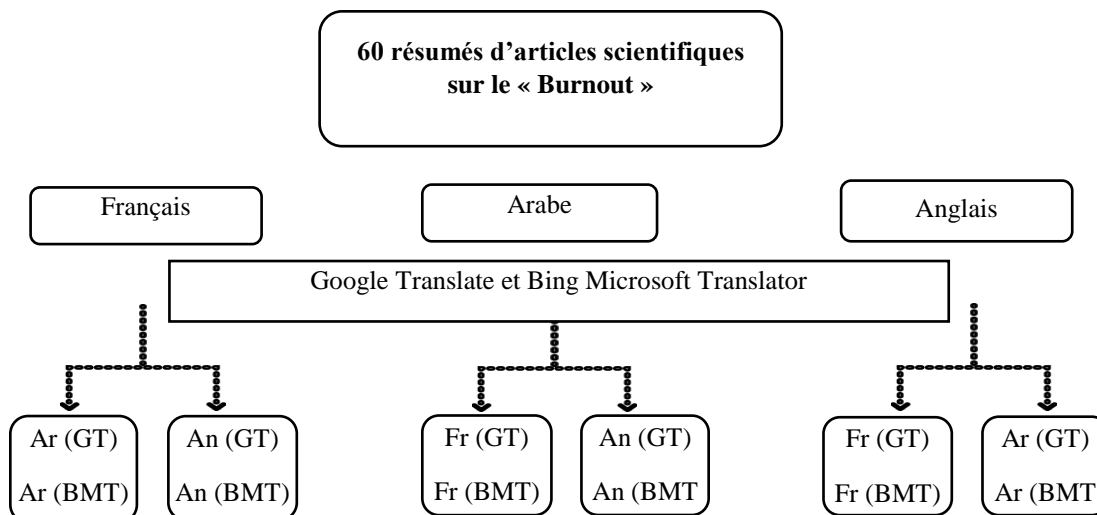


Figure 1 : Composition du corpus

III. RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les principaux problèmes de traduction que l'analyse a permis d'identifier peuvent être classés en quatre ordres : des erreurs sémantiques, des erreurs dans la traduction du genre, des incohérences terminologiques ; il s'agit des traductions multiples d'un même terme dans le même ensemble textuel, et finalement des coquilles informatiques qui se manifestaient sous la forme d'omissions et de répétitions. Celles-ci sont plus visibles lorsque la langue source est l'arabe, ce que nous pourrions attribuer à la longueur des phrases et au manque de ponctuation⁵, posant par conséquent à la machine des difficultés dans leur traitement.

Pour cet article, les deux premiers ordres nous intéressent davantage dans notre réflexion autour de la question de la subjectivité, et seront dans ce qui suit illustrer à l'aide d'exemples.

3.1. Erreurs sémantiques

Il s'agit ici des erreurs dans la traduction du sens original. Constatons l'exemple dans le Tableau 1 comment les deux traducteurs automatiques ont confondu le nom de métier « حَكْمَ ḥakm » qui veut dire « arbitre », avec son homographe « حُكْمَ ḥukum » qui signifie « jugement ».

Ce phénomène d'homonymie qui est une source d'ambiguïté et de confusion pour la machine, ne pose presque jamais de problème au biotraducteur grâce à ses connaissances et à sa capacité de compréhension et de raisonnement, ce qui est également confirmé par Georges Mesri (2007) après avoir analysé la traduction des homonymes par des traducteurs automatiques et humains.

Tableau 1 : Exemple d'erreur sémantique : terme source analysé: « حَكْمَ ḥakm » [arbitre]

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
------------------	---------------	--------------

⁵ Selon Baccour, Belguith et Mourad (2005), la langue arabe ne se base pas essentiellement sur les signes de ponctuation pour définir les frontières des phrases, comme c'est le cas pour l'anglais et le français. Cela pourrait, d'après eux, entraîner plus de difficultés lors son traitement automatique.

<p>وتكونت عينة البحث من (28) <u>حكماً</u> مقسمين على (14) <u>حكماً</u> للألعاب الفردية و (14) <u>حكماً</u> للألعاب الجماعية،</p> <p>Translittération⁶ : Wtkwnt ‘ayyinah al-Baḥth min (28) <u>hakmā</u> mqsmyn ‘alā (14) <u>hakman</u> ll’āb al-fardīyah wa (14) <u>hakm</u> ll’āb al-jamā’iyah,</p>	<p>L'échantillon de recherche se composait de (28) <u>jugements</u> divisés en (14) <u>jugements</u> pour les jeux individuels et (14) <u>jugements</u> pour les jeux de groupe,</p>	<p>The research sample consisted of (28) <u>judgments</u> divided into (14) <u>judgments</u> for individual games and (14) <u>judgments</u> for group games</p>
	<p>Français - BMT</p> <p>et l'échantillon de recherche se composait de (28) <u>jugements</u> divisés par (14) <u>jugements</u> de jeux individuels et (14) <u>jugements</u> de jeux de groupe,</p>	<p>Anglais - BMT</p> <p>and the research sample consisted of (28) <u>judgments</u> divided by (14) <u>judgments</u> of individual games and (14) <u>judgment</u> of group games</p>

Dans le deuxième exemple, voir Tableau 2, Microsoft Bing traduit le mot « travailleur » vers l'arabe par « لعام 1966 », « li-‘Ām 1966 », qui signifie « de l'année ». L'erreur ici n'est pas en effet due à une ambiguïté sémantique comme l'exemple précédent, et le transfert est censé être simple. Pourtant, on remarque que le « co-texte »⁷ du mot « travailleur », c'est-à-dire son environnement linguistique, qui en principe aide la machine à choisir la bonne traduction, ici l'a induit apparemment en erreur. Le système de traduction a associé à une année, le nombre 1966, simplement parce que c'était un nombre de quatre chiffres commençant par mille neuf cents. Alors que ce nombre indique en réalité la taille de l'échantillon de l'étude.

Tableau 2 : Exemple d'erreur sémantique : terme source analysé: « travailleurs »

Français – (source)	Arabe - GT	Anglais – GT
<p>L'étude s'appuie sur des données transversales provenant de l'enquête SALVEO composée de <u>1966 travailleurs</u> de la province du Québec</p>	<p>تعتمد الدراسة على بيانات مقطعية من مسح SALVEO المؤلف من <u>1966</u> عاملاً من مقاطعة كيبيك</p>	<p>The study is based on cross-sectional data from the SALVEO survey composed of <u>1966 workers</u> from the province of Quebec</p>
	<p>Arabe - BMT</p> <p>تستند الدراسة إلى بيانات مقطعية من مسح SALVEO لعام <u>1966</u> من مقاطعة كيبيك</p> <p>Translittération : « li-‘Ām 1966 » : [de l'année 1966]</p>	<p>Anglais - BMT</p> <p>The study is based on cross-sectional data from the SALVEO survey of <u>1966 workers</u> from the province of Quebec</p>

3.2. Traduire le genre

⁶ La translittération est réalisée par l'outil automatique de translittération du Camel Lab suivant les règles d'American Library Association - Library of Congress (ALA-LC) de romanisation de l'arabe. [Romanize Arabic ALA-LC \(camel-lab.com\)](http://Romanize Arabic ALA-LC (camel-lab.com)).

⁷ Cusin-Berche (2003) emprunte à Kerbrat-Orecchioni le terme « cotexte » pour désigner l'environnement linguistiques du mot, c'est-à-dire les mots qui l'entourent, afin de le distinguer de « contexte » qui englobe les éléments cognitifs et situationnels jouant un rôle dans la construction du sens.

Avant d'étudier le comportement de nos traducteurs automatiques face au genre, il convient de donner quelques précisions sur les informations référentielles fournies par les différents genres rencontrés dans notre corpus. Nous avons pu identifier dans les textes sources quatre groupes (cf. Tableau 3) :

Les épécènes : ce sont les noms neutres qui ne donnent aucun indice du sexe du référent du nom de métier en question. Ils concernent tous les noms en anglais comme : *coach*, *psychiatrist*, et quelques noms en français par ex : médecin, cadres. Puis, on a le genre masculin en français et en arabe, qui pourraient soit désigner seulement les hommes, soit inclure les deux femmes et hommes. La majorité des noms de métier masculins dans le corpus possèdent cette valeur générique. La troisième catégorie est le féminin qui ne se réfère qu'aux femmes. Enfin, la quatrième comprend un usage fait par les auteurs des textes originaux, surtout en arabe, consistant à utiliser les deux genres masculin et féminin ensemble dont le but est d'insister sur la présence des femmes dans leurs échantillons d'étude.

Tableau 3 : Catégories de genre dans le corpus

Genre	Arabe	Français	Anglais
Épécène	0	25	105
Masculin	83	46	0
Féminin	36	1	0
Masculin <u>et</u> féminin	14	0	0
TOTAL	133	72	105

La traduction de genre, surtout le genre référentiel, pourrait en effet nous servir d'exemple relativement simple pour observer certains aspects de la subjectivité du biotraducteur, et la manière dont elle pourrait se manifester.

Analysons d'abord les traductions possibles⁸ de « nurses » dans cette phrase issue de notre corpus : *The challenges presented by the global COVID-19 pandemic have intensified the stressors placed on nurses, leading to burnout.*

Un traducteur déciderait de traduire par le masculin « infirmiers » puisqu'il a la valeur générique, un autre traduirait par « infirmiers et infirmières » ou « infirmier-ère-s », soit parce qu'il est influencé par le mouvement féministe, estimant que le masculin générique contribue au favoritisme masculin⁹ ou seulement parce qu'il essaye de suivre les politiques linguistiques et les usages de plus en plus répandues adoptant l'écriture dite « inclusive »¹⁰. Une quatrième possibilité qui montrerait davantage l'aspect négatif de la subjectivité, lorsqu'un traducteur, tombe dans des clichés sexistes et traduit « nurses » par le féminin « infirmières », ce qui peut parfois arriver même de manière inconsciente.

⁸ La traduction possible est une notion qui « aide, en effet, à décider quel *sens particulier* le traducteur veut transmettre à travers sa version » (Guidère, 2017 :chap. 1, sect. 2, paragr.8).

⁹ Voir : Viennot É. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin!*. Les Éditions iXe. 2014.

¹⁰ L'écriture inclusive a pour but d'assurer une représentation égale entre les femmes et les hommes et de ne plus masquer le féminin. (Abbou et al., 2018).

Revenons maintenant à nos traducteurs automatiques, pour voir leur comportement vis-à-vis de genre :

L'épicène dans notre corpus est toujours rendu par le masculin à l'exception d'un seul métier « nurses » qui est traduit en arabe et en français par le féminin dans la majorité des cas (cf. Tableau 4).

L'épicène « nurses » rencontré 33 fois dans le corpus, a été traduit par Google vers l'arabe par le féminin 32 fois et seulement une fois par le masculin. Bing l'a traduit 24 fois par le féminin et 9 par le masculin. En français GT l'a traduit toujours par le féminin. Alors que Bing a été capable une fois seulement d'adopter une écriture inclusive en traduisant par le féminin et le masculin. Peut-on dire alors que la machine est sexiste ?

La machine en fait n'est pas douée de raison pour construire ses propres avis et convictions, au moins jusqu'à maintenant. Néanmoins la machine apprend à traduire à partir des données, des grands corpus multilingues, lui permettant de repérer des régularités linguistiques, elle est, en conséquence, influencée par l'ensemble des subjectivités des sujets qui ont produit ces textes. Dans ce cas, on peut dire que sa subjectivité est à niveau collectif.

Tableau 4 : Exemple des traductions d'un épicène, terme source analysé « nurses »

Anglais (source)		Arabe		Français	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
Nurses	E33	الممرضات F32	الممرضات F24	Infirmières F33	Infirmières F32
		ممرضًا M1	ممرضين M9		les infirmières et infirmiers F et M 1

Le problème se répète (cf. Tableau 5), même quand cette profession est en genre masculin dans la langue source. Elle est traduite majoritairement par le féminin en arabe.

Tableau 5 : Exemple des traductions d'un masculin générique, terme source analysé « infirmiers »

Français (source)		Arabe		Français	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
Infirmiers	M5	الممرضات F4	الممرضات F5	nurses E5	nurses E5

Distinguer entre le masculin dans son sens générique et son sens spécifique est une question problématique pour la machine.

Dans l'exemple suivant (cf. Tableau 6), le lecteur du texte arabe ayant accès à la culture pourrait douter qu'ici « معلمًا m'لمان » [enseignants] se réfèrent seulement aux hommes puisqu'il sait que les écoles dans la culture à laquelle appartient le texte source sont en

principe non-mixtes (en outre, cette information est vérifiable en consultant l'article scientifique source) ; ce qui n'est pas nécessairement le cas pour le lecteur de la traduction.

Alors le traducteur humain pourrait évaluer la pertinence de traduire par l'ajout de mot « hommes » ou « masculins » selon le contexte circonstanciel, en particulier, qui va lire sa traduction ? À savoir que dans ce contexte scientifique, le paramètre de sexe est important dans les études sur l'épuisement professionnel.

Tableau 6 : Exemple des traductions d'un masculin spécifique : terme source analysé « معلمًا m'lman » [enseignants]

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
<p>لخفض مستوى الاحتراق الوظيفي/ المهني لدى 20 معلمًا من التلاميذ ذوي اضطراب التوحد بمنطقة جازان بالمملكة العربية السعودية،</p> <p>Translittération : li-khafḍ mustawá alāḥtrāq al- wazīfī / al-mihnī ladá 20 m'lman min Mu'allimī al- talāmīdh dhawī Idṭirāb al- tawahḥud bi-Minṭaqat Jāzān bi-al-Mamlakah al-'Arabīyah al-Sa'ūdīyah,</p>	afin de réduire le niveau d'épuisement professionnel / professionnel chez 20 <u>enseignants</u> d'élèves atteints de troubles autistiques dans la région de Jazan, en Arabie saoudite.	to reduce the level of job/professional burnout among 20 <u>teachers</u> of students with autism disorder in Jazan region, Saudi Arabia.
	<p>Français - BMT</p> <p>pour réduire le niveau de combustion fonctionnelle / professionnelle chez 20 <u>enseignants</u> d'élèves atteints de trouble autiste dans la région de Jazan en Arabie saoudite,</p>	<p>Anglais - BMT</p> <p>to reduce the level of functional/professional combustion in 20 <u>teachers</u> of pupils with autism disorder in Jazan region of Saudi Arabia</p>

Les deux traducteurs automatiques rencontrent également des difficultés à traduire le féminin : « الباحثة al-Bāḥithah » [la chercheuse] est toujours traduit en français par le masculin chercheur. Deux hypothèses sont simultanément possibles : le passage de la traduction par l'anglais, une langue peu genrée, ou encore à cause de la forte présence de ces noms de métiers en masculin dans le corpus avec lequel on a entraîné le système.

Tableau 7 : Exemple des traductions du féminin : terme analysé « الباحثة al-Bāḥithah » [la chercheuse].

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
<p>الباحثة al-Bāḥithah [la chercheuse]</p>	F6	le chercheur M 5	le chercheur M 6	the researcher E 5	the researcher E 6
		Omission (1)		Omission (1)	

D'autres exemples du genre féminin qui n'est pas toujours rendu dans les traductions comme « معلمات Mu'allimāt » [enseignantes] (cf. Tableau 8) et « عضوات هيئة التدريس 'Dwāt Hay'at al-tadrīs » [femmes membres du corps professoral], (cf. Tableau 9).

Tableau 8 : Exemple des traductions du féminin : terme analysé « معلمات Mu'allimāt » [enseignantes].

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
معلمات Mu'allimāt [enseignantes]	F15	enseignantes	enseignants	female teachers	teachers
		F 7	M 13	F 6	E13
		enseignants	paramètres	teachers	parameters,
		M 7	Non-sens (1)	E 9	Non-sens (1)

Tableau 9: Exemple des traductions du féminin : terme analysé : « عضوات هيئة التدريس 'Dwāt Hay'at al-tadrīs » [femmes membres du corps professoral].

Arabe		Français		Anglais	
Terme source	Répétition	GT	BMT	GT	BMT
عضوات هيئة التدريس 'Dwāt Hay'at al-tadrīs [femmes membres du corps professoral]	F12	membres du corps professoral	membres du corps professoral	faculty members	faculty members
		E8	E11	E8	E11
		membres féminins du corps professoral	femmes membres du corps	female faculty members,	female faculty members
		femmes membres du corps professoral	F1	F4	F1
		les femmes enseignantes			
		F4			

Observons le tableau 10, ici l'auteur essaye d'insister sur la présence de la femme dans son étude en indiquant le nom de métier au masculin et au féminin « معالجا ومعالجة (m'ālajā wa-mu'ālajat) » [thérapeutes femmes et hommes], mais GT traduit par l'épicène seulement, et MBT répète deux fois le même mot : « thérapeutes et thérapeutes ».

Tableau 10 : Exemple des traductions du masculin et féminin : terme analysé : « معالجا ومعالجة (m'ālajā wa-mu'ālajat) » [thérapeutes femmes et hommes].

Arabe – (source)	Français - GT	Anglais - GT
<p>وتم تطبيق الدراسة علي عينة عشوائية تكونت من (37) <u>معالجا</u> و<u>معالجا</u> باستخدام مقياس ماسلاش (Maslach) للاحتراق النفسي.</p> <p>Translittération : wa-Tamma taṭbīq al-dirāsah ‘Alī ‘ayyīnah ‘ashwā’iyah takawwanat min (37) <u>m‘ālījā wa-mu‘ālajāt</u> bi-istikhdām miqyās māslāsh (Maslach) llāḥtrāq al-nafsī. [thérapeutes femmes et hommes]</p>	L'étude a été appliquée à un échantillon aléatoire composé de (37) <u>thérapeutes</u> utilisant une échelle Maslach pour la combustion psychologique.	The study was applied to a random sample consisting of (37) <u>therapists</u> using a scale Maslach for psychological combustion.
	Français - BMT	Anglais - BMT
	et l'étude a été appliquée à un échantillon aléatoire formé de (37) <u>thérapeutes et thérapeutes</u> en utilisant l'échelle de Maslach de combustion psychologique.	and the study was applied to a random sample formed from (37) <u>therapists and therapists</u> using the Maslach scale of psychological combustion.

3.3. DISCUSSION

Finally, it emerges from this analysis that the subjectivity of the biotranslator involves two dimensions. On the one hand, it is the way of allowing access to the text and to the intended meaning of the author; the biotranslator when he is faced with a text to translate, he does not only resort to his linguistic knowledge but also to his knowledge of the world, of the culture in which the source text is inscribed, he asks questions about this text, who wrote it? for what purpose? in order to be able to construct the meaning in his mind. « Placing a text in its context is necessary, it seems to us, to ensure a neutrality of the translation practice. This neutrality does not mean staying at a distance, since the translator is involved, voluntarily or not, in the process, but a neutrality vis-à-vis the presuppositions such as the primacy of the language » (Arrame, 2020 : 59).

In fact, this capacity of contextualization, and this comprehension between human beings stems from the convergence of their experiences. This positive dimension of subjectivity, when it is effectively intersubjectivity, does not exist in automatic translation. It does not have this capacity of interpretation, of association of the meaning of words with cognitive, situational and external cultural data to the text in order to extract the meaning.

On the other hand, another negative dimension of subjectivity appears, when the biotranslator produces a text whose meaning is intentionally or not influenced by his ideology, his lack of knowledge, or his culture of origin. This influence would be intentional « because each one returns what he has grasped and can present; but the truth does not reside in the original. » (Humboldt, 1816, trad. par Thouard, 2000 :47), it could even take on a deliberate character when the intervention of the translator represents the fruit of a tension between his desire for the good and the truth of the text, he sometimes imposes his points of view in the translation.

The machine could in fact contribute to reducing this subjectivity but only at the individual level, since it is inevitably influenced by the collective level which makes it more susceptible to reproduce the stereotypes carried in societies and to reinforce them,

aussi bien que les clichés culturels, les présupposés, les erreurs courantes, qu'un bon traducteur serait en principe capable d'éviter. En fait, les corpus, comme le montre Marzi, sont le reflet des sociétés, et « les architectures neuronales constituent l'évolution des architectures à base de corpus, qui sont alors unies aux approches d'apprentissage profond (deep learning) : cela veut dire que les données de sortie sont grandement affectées par la qualité des données d'entrées qui entraînent les algorithmes d'intelligence artificielle » (2021 :22).

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons commencé par une analyse de la notion de subjectivité en vue d'apporter un éclairage sur son acception en traduction, suivie d'une analyse d'un corpus de traductions effectuées par les algorithmes de l'intelligence artificielle afin d'examiner l'impact de l'absence du biotraducteur et de sa subjectivité dans le produit de traduction. Il faut signaler que notre étude concerne seulement certaines problématiques de la subjectivité du traduire, et n'est donc ni absolue ni exhaustive. Elle a cependant permis de montrer la facette positive de la subjectivité humaine, qui est toujours perçue péjorativement freinant par conséquent la créativité du biotraducteur. En même temps, nous avons bien besoin d'identifier les traces de la subjectivité dangereuse que le traducteur automatique n'arrive toujours pas à contourner, car lui-même véhicule les idées du corpus ayant servi à son entraînement. Le traitement automatique des langues offre une autre technologie qui nous semble une piste de solution à expérimenter dans la traduction, celle de l'analyse des sentiments et *l'opinion mining* ; il reste donc à chercher comment cette dernière pourrait être exploitée en tant que lanceuse d'alerte détectant les écarts dangereux en traduction.

Bibliographie

- Abbou J., Aron A., Candea M. & Marignier N. Qui a peur de l'écriture inclusive ? Entre délire eschatologique et peur d'émasculatation : Entretien . *Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours*. 2018 ; 44 : 133-150.
- Arrame A. La traduction entre la subjectivité et la créativité. Fidélité ou trahison ? *Al-Kīmiyā*. 2020 ;(17) : 57-72.
- Badir S., Polis S., & Provenzano F. La subjectivité : lectures critiques entre grammaire et texte. *GRATO 2011 - 2nd International Conference on Grammar and Text*. 2011. <http://hdl.handle.net/2268/98706>
- Balacescu I. & Stefanink B. Modèles explicatifs de la créativité en traduction. *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 2003 ; 48(4) : 509-525.
- Bela, R. « objectif/subjectif ». Dans BLAY M. (dir.), *Grand dictionnaire de la philosophie*, éd. Larousse et Centre National de la Recherche Scientifique CNRS (Paris), 2003.
- Belguith L. H., Baccour L. & Mourad G. Segmentation de textes arabes basée sur l'analyse contextuelle des signes de ponctuations et de certaines particules. In *Actes de la 12ème conférence sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles. Articles courts*. 2005 : 451-456.
- Benveniste É. De la subjectivité dans le langage, *Psychologie Normale et Pathologique*. PUF (Paris). 1958 ; 58 : 257-265.
- Berner C. Aimer comprendre. Recherche sur les fondements éthiques de l'herméneutique de Schleiermacher. *Revue de métaphysique et de morale*. 2001 ; 1 : 43-61.
- Brisset A. L'identité culturelle de la traduction. En réponse à Antoine Berman. *Palimpsestes*. 1998 ; 11 : 32-51.
- Cordus L. Subjectivité et traduction dans le Testament français de Makine. *Journal Atelier de traduction*, Editura Universității din Suceava. 2013 ; 181-186.
- CUSIN-BERCHE F. *Les mots et leurs contextes*. Presses Sorbonne Nouvelle (Paris), 2003.
- Durieux C. Vers une théorie décisionnelle de la traduction. *Revue LISA/LISA e-journal*. 2009 ; 7(3): 349-367.
- Edmund Mutelesi M. *Subjectivité comme auto-organisation. Une étude du constructivisme radical au départ de Husserl*. (Dissertation doctorale). L'Institut supérieur de philosophie, université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, Belgique. 1998.
- Folkart B. *Le conflit des énonciations : traduction et discours rapporté*. Les Éditions Balzac (Québec), 1991.

- Fontanet M. Le pacte du traducteur : réflexions autour du concept de l'altérité solidaire. *Parallèles*. 2014 ; 1 (26) : 84-99.
- Froeliger N. *Les noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*. Les belles lettres (Paris), 2013.
- Guidère M. *La traductologie arabe : Théorie, pratique, enseignement* [version Kobo]. Éditions L'Harmattan, 2017.
- Kerbrat-Orecchioni C. *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*. 4^e éd. Armand Colin (Paris), 1999
- Kozłowski R. *Die Aporien der Intersubjektivität. Eine Auseinandersetzung mit Husserls Intersubjektivitätstheorie*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1991.
- Laforest M. & Gonzaga, J; La Subjectivité Énonciative Et La Constitution D'Identités Dans Le Discours De La Revue Féministe La Vie en Rose. *Alfa : Revista de Lingüística*, 2014; 58(2) : 323-346. <https://doi.org/10.1590/1981-5794-1405-3>
- Lederer M. Le sens dessus dessous : herméneutique et traduction . Dans *Cercel L, (dir.). Übersetzung und Hermeneutik – Traduction et herméneutique*. Bucarest, Zeta Books. 2009 ; 267-292.
- Lederer M. La théorie interprétative de la traduction ; origine et évolution, Dans Ballard M., (dir.). *Qu'est-ce que la traductologie*, Artois Presses université. 2006.
- Lederer M., & Seleskovitch S. *Interpréter pour traduire*. Les Belles Lettres. 2014.
- Lladó R. Traduit du.../Écrit par... : amorcer le dialogue enfin. *Doletiana: revista de traducció, literatura i art*. 2007.
- Lotbinière-Harwood S. *Re-Belle et Infidèle. La traduction comme pratique de réécriture au féminin / The Body Bilingual. Translation as a rewriting in the feminine*, Montréal, Les Éditions du Remue-Ménage / Toronto, The Women's Press. 1991.
- Marzi E. La traduction automatique neuronale et les biais de genre: le cas des noms de métiers entre l'italien et le français. *Synergies Italie*. 2021 ; 17 : 19-36.
- Mehnert S. « Traduire, c'est trahir»? Pour une mise en question des notions de vérité, de fidélité et d'identité à partir de la traduction. *Trajectoires. Revue de la jeune recherche franco-allemande* 2015 ;(9).
- Mesri G. La traduction humaine face à l'ordinateur dans les problèmes dus à l'homonymie et à la polysémie. *Synergies Monde arabe*, 2007 ; (4), 35-50.
- Mounin G., *Les problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard (Paris), 1986.
- Popineau J. Les métiers au féminin sont-ils des exemples d'intraduisibles sociétaux ? *Grammatica, Artois Presses Université*. 2019.
- Rescigno A. A., Vanmassenhove E., Monti J., & Way A. A Case Study of Natural Gender Phenomena in Translation. A Comparison of Google Translate, Bing Microsoft Translator and DeepL for English to Italian, French and Spanish. In Dell'Orletta, F., Monti J., & Tamburini F. (Eds.), *Proceedings of the Seventh Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it. 2020 : Bologna, Italy, March 1-3, 2021*. Torino : Accademia University Press. doi :10.4000/books.aaccademia.8844
- Ricœur P. *Temps et récit 3 : Le temps raconté*. Éditions du Seuil (Paris), 1985.
- Schmidt-Melbye I. H.. Ambiguïtés et hybridité-de la subjectivité dans le domaine de la traduction. *Synergies Pays Scandinaves*. 2012 ; (7) : 31-41.
- Viennot É. *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin!*. Les Éditions iXe. 2014.
- Vrinat M. Savoir lire... pour savoir traduire. *Communication & Langages*. 1997 ; 112 (1) : 111-119.